

## **UN ROI A NEW-YORK (1957)**

**de CHARLIE CHAPLIN**

**avec Charlie CHAPLIN, Dawn ADDAMS, Michaël CHAPLIN,  
Maxime AUDLEY**

**images GEORGES PÉRINAL musique CHARLIE CHAPLIN**

Une révolution populaire oblige le Roi Shadov à fuir son pays. Arrivé à New-York, il est vivement accueilli par la presse américaine. Il apprend vite que son premier ministre a disparu avec la fortune du royaume. Shadov a un rang à tenir pour vivre à l'Hôtel Ritz. A la recherche de liquidités, il est contraint de faire de la publicité pour gagner sa vie. Une intrigante et belle journaliste, Ann Key, abuse de sa naïveté et le piège pour l'utiliser à son profit. C'est à ce moment qu'il choisit de prendre sous sa protection le jeune et désœuvré Rupert dont les parents ont été arrêtés pour propagande marxiste. Cette rencontre va profondément changer, pour Shadov, sa vision de l'Amérique.

Avant dernier film de Chaplin, sa verve satirique est née d'un divorce profond entre un artiste et le pays qui l'avait adopté. Après les tentatives de censure de « Monsieur Verdoux » par le Breen Office (branche de la Décence), il est convoqué par la commission des activités anti-américaines. Une conférence de presse se transforme en tribunal d'accusation politique. La Ligue Catholique essaie d'empêcher la projection de « Monsieur Verdoux ». Grâce au soutien de sa nouvelle jeune épouse, Oona O'Neill, et aux soutiens de ses proches Chaplin parvient tout de même à achever le tournage de « Limelight ». Mais fin septembre 1952, il quitte avec sa famille définitivement les États-Unis. Il s'exile en Suisse à Vevey.

Il se remet au travail et va tourner « Un Roi à New-York » à Londres. Chaplin va passer à la moulinette un certain nombre de travers propres à la société américaine. Avant le final, totalement burlesque, qui voit le cinéaste prendre sa revanche à l'encontre du

Maccarthysme qui l'avait rangé comme un méchant communiste, il s'attaque de front à la toute nouvelle puissance de la télévision, aux brusques changements de comportement introduits par la publicité, au jeunisme (formidable séquence comique tournant autour de la chirurgie esthétique), à la violence gratuite qui s'empare de plus en plus du petit et du grand écran et, bien entendu, à l'intolérance. Il réagit au harcèlement politique dont le jeune Rupert est la victime. Chaplin, qui a toujours su allier le burlesque et le drame réussit encore une fois à nous émouvoir de façon intelligente, évitant le piège du manichéisme. L'interprétation de son fils Michaël est époustouflante, d'une telle spontanéité que ces scènes deviennent jouissives. Le monde des adultes, avec leur suffisance et leurs phrases toutes faites, est joyeusement ridiculisé. Mais là où l'intelligence confine au génie, c'est lorsque se dégagent, des tirades ampoulées du gamin, un certain nombre de vérités sociales et politiques bien senties qui restent actuelles. Derrière le drame que vit Rupert, obligé de dénoncer ses parents, Chaplin fait clairement allusion aux époux Rosenberg dont la condamnation à mort fut un des hauts faits tristement célèbres de cette sombre période.

Pour Chaplin, le temps de la vengeance sur le monde politique des États-Unis est arrivé. Son talent fut de ne pas employer les moyens grossiers de ses ennemis, mais au contraire de jouer sur l'innocence et surtout en faisant appel au comique le plus burlesque. Utilisant la technique de « L'arroseur arrosé » sans vergogne avec la fameuse scène des commissionnaires aspergés d'eau, il rend les coups avec beaucoup de malice. La scène de publicité, par le Roi Shadov, d'une marque de whisky est aussi un grand moment de bravoure.

« Un Roi à New-York » établit une relation intime entre l'histoire et la vie de Chaplin. Comme lui, Shadov sera contraint à l'exil par la Commission des Activités Anti-américaines et la note amère qui conclut le film, continue de nous émouvoir.

Le plus grand cinéaste du monde aura été grand jusqu'au bout.